

Nuit glaciale et redoux annoncé

(mars 2013)

Je vais quotidiennement chercher des dépêches, des petits bouts de Suisse. Des histoires. Des faits graves, futiles. Mes yeux se posent sur une iconographie, des images illustrant les faits énoncés. Elles tracent aussi un paysage. Mises bout à bout. Une idée en couleurs. Je ne leur porte que peu d'attention à ces images. Elles s'inscrivent pleinement dans mon imaginaire du pays. Elles ne surprennent pas. Elle ne changent rien. La Suisse est un pays que j'ai très peu pratiqué. Des vacances de sports d'hiver au pied du Mont Cervin, la famille en stade avancé de décomposition recluse dans l'hôtel pour cause de tempête, un week-end marathon à la foire de Bâle, un après midi sous un ciel gris à Lausanne. Un sentiment oppressant et sourd d'étouffement. Une extinction intérieure et lente. La Suisse est un paradis. Un paradis avec des arbres et des montagnes. La Suisse est toute verte. Une île toute de montagnes. C'est une île barricadée à grands coups de cimes et de sommets au milieu de l'Europe en souffrance. La Suisse est un paradis vert. Vert et gris. Ses villes sont à taille humaine. Ses villes sont trop petites, ses rues trop larges. La Suisse confine, écrase. Elle limite. La Suisse impressionne. Elle effraie. Elle est calme et insidieuse. Ne parvient pas à me rassurer. Quelque chose ne va pas. La folie. Elle n'est pas là. Elle n'est pas loin, imperceptible. La Suisse sème la plénitude, l'anxiété. Des montagnes. Des vallées. De la roche. Encore des vallées. Le ciel est cerné.

Julien Serve